



vingt morts, hier matin.
PHOTO REUTERS

PAKISTAN L'employé britannique du Comité international de la Croix-Rouge enlevé au Pakistan le 5 janvier par des hommes armés, a été retrouvé mort, hier, dans la ville de Quetta dans le Baloutchistan.

MALI L'ex-chef de la junte militaire qui avait pris le pouvoir le 22 mars avant d'accepter ensuite de le rendre, le capitaine Amadou Haya Sanogo, a rejeté, samedi, la décision des chefs d'Etat ouest-africains d'envoyer des soldats dans son pays.

NIGERIA Une attaque à la bombe et des tirs lors de deux services religieux chrétiens dans une université de Kano, dans le nord du Nigeria, ont fait environ

VU DE BOGOTÁ

Par MICHEL TAILLE

Un journaliste de France 24 aux mains des guérilleros colombiens ?

L'armée colombienne continuait hier après-midi les opérations militaires pour tenter de retrouver le journaliste français Roméo Langlois, qui aurait été blessé et enlevé samedi par la guérilla après une embuscade meurtrière. Parmi la troupe que le correspondant de France 24 accompagnait pour un reportage, trois soldats et un policier sont morts et six autres ont été blessés dans l'attaque. Très tôt en matinée, la mission militaire était partie de la base de Larandia, dans le sud du pays, pour détruire des laboratoires clandestins de fabrication de cocaïne, camouflés dans la forêt tropicale.

«Les opérations étaient retardées depuis mardi à cause du mauvais temps», a expliqué à France 24 le reporter italien Simone Bruno, qui se trouvait avec son collègue français jusqu'à vendredi. L'hélicoptère qui transportait le groupe aurait été reçu à l'atterrissage par le feu nourri des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc). La région, le Caquetá, est un bastion de ce groupe marxiste de 9 500 hommes, et aussi une zone de culture de coca, base de la cocaïne, qui les finance en partie. Blessé au bras gauche, selon le ministre de la Défense colombien, le journaliste aurait enlevé casque et gilet pare-balles pour se présenter aux assaillants comme civil. Agé de 35 ans, Roméo Lan-

glois est un connaisseur de cette guérilla. En douze ans de travail free-lance en Colombie, il a interviewé certains de ses plus hauts responsables et a souvent accompagné les rebelles pour France 24, Canal+ ou le *Figaro*. C'est le ministre français des Affaires étrangères, Alain Juppé, qui a annoncé hier qu'il avait été «fait prisonnier» par les guérilleros, tandis qu'il demeurerait un «disparu» pour le pouvoir colombien.

Si elles le détiennent bien, les Farc pourraient vouloir se servir du Français pour couvrir leur retraite et se prémunir des bombardements de l'aviation. Ce serait le premier reporter étranger enlevé par les guérillas colombiennes depuis le rapt, par l'ELN, d'une équipe de journalistes free-lance travaillant pour le *Los Angeles Times* en 2003. Les reporters Ruth Morris et Scott Dalton avaient finalement été libérés après onze jours de pression militaire.

Les Farc ont officiellement renoncé cette année aux enlèvements contre rançon, et libéré au début du mois les dix derniers soldats et policiers qu'elles détenaient. Mais elles n'ont pas cessé les hostilités : cinq soldats ont été tués vendredi dans le sud-ouest du pays, et un civil avait trouvé la mort lundi dernier dans un attentat près de la frontière vénézuélienne. ▶

A Kuala Lumpur, «la colère monte»

MALAISIE Des affrontements ont eu lieu, samedi, après le sit-in en faveur des réformes électorales.

Canons à eau chimique, gaz lacrymogènes et arrestations : le rassemblement «Bersih 3.0» («propre» en malais), à Kuala Lumpur samedi, à l'appel de Bersih, un collectif d'ONG militant pour des élections «propres et justes», a connu le même dénouement qu'en juillet. L'indignation internationale avait alors contraint le Premier ministre malaisien, Najib Razak, à nommer une mission parlementaire pour modifier la loi électorale. Mais rien n'a suivi. Bersih a donc une nouvelle fois appelé à manifester, réclamant le nettoyage des listes électorales, la démission des membres de la Commission électorale et la présence pendant les scrutins d'observateurs internationaux.

Serré. Dès samedi matin, les rues du centre-ville se sont couvertes de jaune, la couleur de Bersih. L'ambiance était festive, mixte, jeune et presque familiale. «Nous n'avons plus peur, la rue est notre porte-parole», explique Jin Young, 23 ans, qui votera – des législatives sont prévues au plus tard d'ici à 2013 – contre l'Umno, «sa corruption et son clientélisme». Le parti de Najib Razak est le pilier de la coalition au pouvoir depuis l'indépendance du pays, en 1957. Sa domination a été entamée en 2008, après le premier rassemblement «Bersih» de novembre 2007, et le prochain scrutin s'annonce comme le plus serré de son histoire. Bersih est soutenu par l'opposition, mais le mouvement rassemble au-delà des partis. «Bersih agrège un large champ de revendications, de l'environnement aux droits religieux en passant par le système de santé, la corruption, la réforme électorale et l'éducation. Au cœur de ces préoccupations se trouve la demande pour une meilleure gouvernance et une plus grande consultation des Malaisiens», explique Bridget Welsh, politologue spécialiste de la Malaisie. Aux cris de «Vive le peuple, vive Bersih», au moins 25 000 manifestants ont convergé vers la place de l'Indépendance, une marche finalement interdite à l'issue

d'une semaine de valse-hésitation de la part des autorités. Après plus de deux heures de sit-in dans la bonne humeur, l'organisation a appelé à la dispersion, jugeant le pari réussi. Un petit groupe a alors franchi les barrières. Les forces de l'ordre ont réagi contre les intrus, mais aussi contre les gens restés hors du périmètre interdit. «Le gouvernement ne connaît pas

«Nous n'avons plus peur, la rue est notre porte-parole.»

Jin Young 23 ans

l'histoire de l'Égypte ? Il ne connaît pas la place Tahrir ?» fulmine Taufiq, 53 ans, les yeux rouges à cause des gaz et de l'exaspération.

En juillet, les images, publiées sur les réseaux sociaux et les sites internet d'infor-

mation, avaient contribué à la condamnation internationale du pays. Ce samedi, ce sont les photographes qui racontent qu'ils ont été arrêtés et que leurs cartes mémoire ont été confisquées.

Choc. Un journaliste d'Al-Jezira a également été empêché de filmer. «Je n'ai jamais vu les Malaisiens dans une telle colère contre les autorités», raconte une jeune femme, sous le choc. «Les gens ont moins peur et veulent se confronter au pouvoir. Ils sont en colère, confirme Bridget Welsh, et cette colère monte dans les deux camps, accentuant encore la bipolarisation du pays.»

De notre correspondant à Kuala Lumpur
CHARLES DANNAUD

LES GENS



UN NORVÉGIEN DIRIGE LES OBSERVEURS EN SYRIE

Le général norvégien Robert Mood est arrivé hier en Syrie pour diriger les observateurs de l'ONU. Le général Mood, 54 ans, avait négocié avec Damas le déploiement des 30 premiers observateurs chargés de surveiller le cessez-le-feu entré en vigueur le 12 février. La nouvelle mission, la Misnus, atteindra à terme 300 hommes. Elle est chargée de surveiller le très précaire cessez-le-feu et la mise en œuvre du plan en six points proposé par l'ancien secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan. Mood a déjà servi dans l'Onust au Proche-Orient, la Kfor au Kosovo et la Finul au Liban. PHOTO AFP

Un mélange de comédie italienne et de mélo à la Almodovar. Captivant, drôle et cruel ! TÉLÉRAMA

Coups de griffe en famille. Une comédie savoureuse. ★★★ LE JDD

Un film d'une grande justesse par le Tim Burton chilien. LE NOUVEL OBS

Les Vieux Chats Gatos Viejos

une comédie écrite de S. Silva et P. Peirano

Télérama Libération Actuellement nova LE GRAND MIX memento films